

EDITO

S'accomplir par le travail

Dans cette lettre de rentrée, nous avons choisi de parler du travail, parce qu'il permet de subvenir à ses besoins, mais aussi de se construire.

Travailler, c'est se lever le matin avec un objectif, avoir un rythme et se sentir utile. Même difficile et contraignant, le travail est une source d'épanouissement personnel. Il nous oblige à nous débarrasser de nos problèmes ou à les dépasser, il nous fait prendre conscience de nos capacités, de nos qualités mais aussi de nos défauts. Quoi de plus satisfaisant que de se sentir responsable d'une tâche au sein d'une équipe ?

Bien sûr, le parcours est semé d'embûches et nous avons besoin d'être encouragés et accompagnés sur le chemin de l'autonomie. Il s'agit souvent de retrouver de l'assurance, un défi difficile à relever quand on s'est enfermé sur soi-même pour échapper à des difficultés qui paraissent insurmontables.

Nous verrons dans ce numéro que certaines associations aident à reprendre confiance et accompagnent chacun selon ses besoins et ses compétences. Parce qu'il ne se limite pas à l'emploi, nous verrons aussi que le travail peut prendre plusieurs formes, et que nous avons tous un rôle à jouer au sein de notre société, tout simplement parce que nous avons tous des facultés, même oubliées... !



Djaffar Djaballah
Ancien usager,
membre du
Conseil
d'administration
de la Bagagerie

PARCOURS D'USAGER

« On est restés optimistes grâce aux enfants »



Oana avance pas à pas

Ph. Lucile Mettetal

En 2011, victime de la corruption, Oana se voit dans l'obligation de quitter la Roumanie avec son mari et leurs trois enfants. Son premier contact avec la France est chargé de désillusions lorsqu'elle réalise que les Roumains, assimilés aux Roms, sont loin d'avoir une bonne réputation. A leur arrivée, Oana et sa famille passent une semaine dans la rue, avec une cinquantaine de personnes venues de Roumanie et d'Afrique ; une communauté au sein de laquelle l'entraide et la solidarité leur permettent de se sentir en sécurité.

La famille est ensuite hébergée à Longjumeau, isolée et sans argent pour payer les transports. Chaque jour, les enfants sont réveillés à 5 heures du matin et c'est l'aîné, très vite responsabilisé, qui accompagne sa sœur à l'école primaire, puis attend l'ouverture des portes de son collège. Deux fois par semaine, ils doivent faire leurs bagages et quitter la chambre au matin, pour y revenir le soir, « c'était la règle pour les Roumains ».

S'en suivent de nombreux déménagements, éprouvants pour la famille, souvent pour une simple

chambre sans cuisine, les contraignant à prendre leurs repas à l'extérieur. Oana se souvient des longues files d'attente à la Bastille : « *L'hiver sous la pluie, c'était vraiment dur* ».

Depuis 2013, la famille est hébergée en résidence à Pantin et bénéficie de deux chambres. Le mari d'Oana

suit une formation, elle-même est assistante de vie à domicile auprès de personnes âgées. « *Aujourd'hui on est bien ! Même si ça a été difficile, on est restés optimistes pendant toutes ces années, en partie grâce aux enfants qui prennent la vie du bon côté, quoiqu'il arrive...* ».

A aucun moment Oana n'a imaginé retourner en Roumanie : « *Une fois qu'on a pris la route, il faut continuer, quels que soient les obstacles* ». Oana est réaliste, elle n'a jamais regardé en arrière, mais elle a du mal à se projeter ; rêver d'une autre vie reste un luxe qu'elle ne s'autorise pas « *car on ne sait jamais ce que la vie nous réserve* ». Avancer pas à pas, ne rien devoir à personne, telle est sa philosophie. La famille a fait une demande de logement social depuis plus de deux ans, elle patiente... Avoir son « chez soi » reste un objectif : « *C'est toi qui décides des règles et qui choisies qui tu invites* ».

Aujourd'hui, Oana est bienvenue à la Bagagerie, car elle n'oubliera jamais d'où elle vient. « *Avant j'étais fière et j'avais tendance à juger les gens. D'avoir été confrontée aux difficultés de la vie m'a définitivement transformée.* »

Reprendre confiance et renouer avec ses capacités

L'absence de travail a souvent pour conséquence la perte de l'estime de soi. C'est fort de ce constat que plusieurs associations aident les personnes à ne pas s'enfermer dans la « spirale » de la dépréciation et accompagnent sur le chemin de l'autonomie. Tour d'horizon.



A Emmaüs Défi, les personnes accompagnées sont salariées (Ph. Emmaüs Défi)

■ **Emmaüs Défi** est né suite au mouvement du canal Saint-Martin. Son objectif : réintégrer les personnes de la rue ou en situation d'hébergement. Les personnes accompagnées sont salariées, elles collectent des objets auprès des particuliers, qui sont ensuite triés, retapés, puis revendus.

Emmaüs Défi est à l'initiative de programmes innovants, comme le dispositif « Premières Heures » qui propose un allongement progressif du temps de travail. Car sortir de la rue ne peut se faire du jour au lendemain, il faut du temps pour reprendre les bons réflexes comme le respect des horaires.

Pour Emmaüs Défi, l'activité économique permet de retrouver des repères. « Dans notre chantier d'insertion, les salariés apprennent à travailler en équipe et en autonomie. Notre activité repose sur leur engagement quotidien ». (Rémi Tricart. Emmaüs Défi)

>> <http://emmaus-defi.org>

■ Ne pas rester seul devant son ordinateur, être écouté, pouvoir imaginer un futur, renouer avec ses capacités, telles sont les missions de **Solidarité nouvelle face au chômage (SNC)**. Les bénévoles fonctionnent en binôme et s'engagent à accompagner la personne jusqu'à la période d'essai. Certains auront besoin de s'initier à l'entretien d'embauche, d'autres

d'être conseillés dans la rédaction de leur CV, d'autres encore d'être épaulés face à la complexité des démarches administratives. Mais il s'agit avant tout d'une écoute bienveillante, car c'est en racontant son histoire, ses difficultés et les batailles gagnées que l'on se réconcilie avec soi-même.

« Alors que l'on considère les personnes inactives comme des charges pour la collectivité, on oublie qu'elles disposent de ressources précieuses. Il s'agit avant tout d'inverser le regard négatif qu'elles portent sur elles-mêmes ». (Patrice Ronsin. SNC)

>> Accueil dans le 15^{ème}, 17 rue de l'Avre. Le jeudi de 17h30 à 19h30, sans rendez-vous.
<http://snc.asso.fr>

■ Au sein du foyer de Grenelle, **Parcours vers l'emploi** offre à chacun la possibilité de mieux se connaître, de prendre la pleine mesure de ses atouts, et de se fixer un objectif. « Brisé par un licenciement, en perte de confiance, certains sont en recherche de repères. Il s'agit avant tout de leur donner envie de repartir en révélant leurs qualités individuelles ». (Catherine Rapp. Parcours vers l'emploi)



Solidarité nouvelle face au chômage (Ph.SNC)

Parcours vers l'emploi propose un accompagnement sur-mesure (cours d'anglais, informatique, création d'un site internet...) mais aussi des ateliers collaboratifs intitulés « Troc idées ». Il s'agit d'un lieu de parole entre chercheurs d'emplois ; des moments de partage précieux qui permettent de se sentir moins seuls, d'échanger sur ses difficultés et de trouver ensemble des solutions pour les surmonter.

>> Accueil dans le 15^{ème}, 17 rue de l'Avre. 01 45 79 81 49
Du lundi au vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h.
<http://parcoursverslemploi.org>

■ **La Deuxième Marche** a pour mission d'aider les personnes en grande difficulté à retrouver un projet personnel. L'association propose à des petits groupes de suivre un stage d'une semaine à l'extérieur de Paris, pendant lequel ils sont logés et nourris. Tout est fait pour tisser une relation respectueuse avec soi et avec les autres, et préparer des projets adaptés à chacun : remise en forme physique, développement personnel et préparation d'entretiens d'embauche sous la forme de jeux de rôle. A la sortie de l'atelier, un suivi personnalisé se met en place via la constitution d'un couple filleul/parrain.

« Le chemin est long, souvent difficile, plein de bonnes surprises et de moments de grâce. Des destins repartent dans la bonne direction avec retour à différents métiers, jardinier, aide à la personne, informaticien, restauration, gardien d'immeuble, vigile, etc. ». (Elisabeth Tiberghien. La Deuxième Marche)

>> Accueil dans le 15^{ème}, 154 rue de la Croix- Nivert.
06 76 93 44 31.
ladeuxiememarche@gmail.com
Lundi et mercredi de 14h à 17h.
Vendredi de 10h à 14h.
<http://deuxiememarche.org>

Des ressources aux multiples visages

Le travail revêt de multiples visages. Avoir un emploi, transmettre ses savoir-faire, créer... autant de manières d'utiliser ses ressources et de progresser. Guy, Franck et François, usagers ou anciens usagers de la Bagagerie, en témoignent.

Guy. « *Se présenter devant un patron avec ses valises, c'est impossible* »

C'est à partir du moment où Guy a pu laisser ses affaires à la Bagagerie qu'il a pu retrouver du travail. C'est aussi à la Bagagerie qu'il s'est occupé de certains papiers et qu'il a mis à jour son CV. Guy est cuisinier. « *On a la chance dans mon métier d'avoir un site qui recense les offres d'emploi, et on peut déposer son CV en ligne* ». Pendant deux mois, il ne s'est pas passé grand-chose. Puis un jour, Guy a eu une réponse de son employeur actuel, lui proposant un rendez-vous. « *J'ai été me présenter, j'ai fait six jours d'essai et j'ai signé... En fait le premier entretien a été le bon !* »

Et Guy s'est vite adapté, il a pu revoir progressivement la carte, selon ses envies. « *Je crois que j'ai tout changé, j'ai gardé le cabillaud mais en proposant une nouvelle recette à base de beurre citronné avec un flan de légumes, un plat qui marche très bien !* » Ses patrons lui ont rapidement fait confiance et la cuisine est devenue son domaine. Guy choisit ses horaires, il est responsable de son travail et apprécie cette liberté. « *Je voulais un métier qui bouge, pas trop routinier et créatif ; et quand on fait la cuisine on est obligé de se renouveler* ». Guy rencontre souvent les clients, il aime sortir de sa cuisine pour les saluer, et surtout prendre un café, sa drogue quotidienne ! Le restaurant de Guy s'appelle la Baraque, il est situé rue de Charonne.

Cette année, Guy va peut-être prendre des vacances, il n'arrive même pas à se souvenir des dernières. Ce sera à Pont Audemer avec quelques cannes à pêche, une tente et le chant des oiseaux. Les carpes qu'il pêche, hors de question de les cuisiner, il les remet à l'eau...

Franck. « *Ma motivation : transmettre ma passion* »

Franck est bénévole à la *Deuxième Marche* (voir page 2) depuis 2014. Il s'y rend trois demi-journées par semaine. Il a tout d'abord un rôle de régisseur qui consiste à recenser les besoins de matériels informatiques et de fournitures, et à gérer les stocks. Et Franck anime un atelier photo. « *Le rythme est parfois soutenu mais ça me procure un réel plaisir de transmettre ce que j'ai appris* ». Il a été formé et c'est devenu une vraie passion. Au départ Franck prend des photos avec son téléphone et développe une véritable envie de se perfectionner. Il dépose ses photos sur photoblog et sur « le bagage sans voyageur », des photos qu'il accompagne de textes, pour

>>

illustrer notamment les activités et sorties de la Bagagerie comme l'atelier cirque ou le salon de l'agriculture.

« *La photo pour moi c'est une manière de communiquer, une envie de transmettre mes compétences et mon enthousiasme pour cet art* ». Et Franck espère aussi que l'animation d'un atelier en tant que bénévole, soit un atout à valoriser sur son CV. Mais son vœu le plus cher, c'est qu'il y ait beaucoup d'inscriptions au prochain atelier.

François. « *La vie est la plus belle des écoles* »

« *L'inspiration est une chose compliquée, on ne la décrète pas, ça vient quand ça vient, comme des révélations qu'il faut savoir saisir...* ».

François est chanteur et écrivain. Il a été l'un des premiers usagers de la Bagagerie en 2010. A l'époque, il avait dû renoncer à un projet de CD, un mélange de blues et de Gospel, des morceaux qu'il avait en partie composés. C'est par la musique que François a repris confiance et qu'il est sorti de la rue. Certains, comme Elisabeth Tiberghien et Pierre de Laroche, ont été séduits et ont cru en lui. Des associations acceptent alors de le soutenir, le CD est finalisé et François se produit dans différents lieux. « *A l'issue des concerts, les gens venaient me voir pour me féliciter, ça m'a donné la force d'exister* ». Pour François, la musique est un échange sincère, un lien authentique. Elle lui a permis de se sentir reconnu et d'envisager de nouveaux horizons.

Une autre rencontre a été déterminante dans la vie de François, celle avec Thierry Bizot qui lui ouvre la voie de l'écriture. Il décide alors de se lancer dans une biographie qui raconte l'Afrique, son existence mouvementée dans un pays qu'il a été contraint de fuir. Le livre devrait bientôt être publié et un deuxième est déjà en cours. Celui-ci retracera sa vie en France, ses rencontres, les gens qui l'ont soutenu.

Pour François, la vie est une épreuve mais chaque jour, on progresse. La rue lui a appris l'humilité mais il a su susciter des rencontres, voire provoquer des coups de foudre. Sa philosophie : « *Ne jamais désespérer, foncer, s'imposer, savoir frapper à la porte pour qu'elle s'ouvre, et surtout ne pas gâcher ce qu'on a en nous* ».

>>

LA BAGAGERIE, AU FIL DES MOIS

La Bagagerie, c'est

90 bénévoles

48 usagers

4 000 permanences depuis octobre 2010

110 000 euros de budget annuel, dont

29 % de subventions publiques

20 % de subventions privées

33 % de dons

18 % autres (manifestations, activités, amortissements)

Source : Assemblée générale de la Bagagerie, 10 mars 2016



Disparition

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre ami Jan-Henryk Magiera, le 2 avril dernier, d'un malaise cardiaque. Agé de 58 ans, usager de la Bagagerie depuis 2012, Jan-Henryk était polonais mais avait passé l'essentiel de sa vie professionnelle en Espagne, où vivaient ses deux fils Kamil et Damian. Jan-Henryk était aimé et apprécié de tous. Reconnu dans son travail d'électricien, toujours prêt à rendre service, il avait effectué de nombreux travaux à la Bagagerie. Une cérémonie très émouvante a eu lieu, le 22 avril, à la chapelle Saint- Etienne, en présence de son fils Kamil. Il a été incinéré au Père Lachaise et ses cendres ont été transportées à Wroclaw où il repose dans le caveau familial.

Empires, de Huang Yong Ping



Depuis 2007, des artistes contemporains investissent la Nef du Grand Palais avec des œuvres magistrales. Cette année, Huang Yong Ping a relevé le défi avec « Empires ». Le 16 juin dernier, accompagnés par Valérie, quelques usagers de la Bagagerie ont pu voir l'installation. Guoen nous raconte...

« On a vu beaucoup de containers dans cette exposition. La guide parle de murs de containers. Après, on voit un chapeau noir gigantesque, celui de Napoléon Bonaparte, entre deux tours de containers. Il y avait

aussi un gigantesque squelette de serpent, la gueule ouverte, prêt à attaquer. La guide a expliqué que c'était comme un paysage. Elle nous a dit aussi qu'il y avait beaucoup de chapeaux de Napoléon, environ 300, dont il reste actuellement moins de 80.

J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de travail pour cette œuvre, beaucoup de matériel très très lourd. C'était très très grand pour moi. En arrivant, tous ces containers m'ont fait penser à la construction d'une montagne. Et qui va porter ce très très grand chapeau ? Pour pouvoir conquérir le monde... Un empire, c'est un personnage qui contrôle le monde et qui pense " c'est moi le plus fort ! " Le serpent, pour moi, c'était comme des nuages entre les montagnes, qui se dispersent quand le soleil se lève. Comme dans un paysage chinois. Je n'avais jamais vu une chose comme ça... ». **Guoen**

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@yahoo.fr

En participant financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ... Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la *Bagagerie d'Antigel*, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.

La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires* et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le

candidat et un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année.

* *Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5.*